

L'histoire de Noyon

racontée par le nom de ses rues

BEAUSÉJOUR

Sur le développement de Noyon

Nous continuons notre promenade à travers les rues de Noyon dans le sens inverse à celui des aiguilles d'une montre que nous avons suivi depuis le début de cette chronique. Quittant le faubourg d'Amiens, ayant dépassé le quartier de l'Isle-Adam, nous parvenons sur un espace de la commune, autrefois à vocation agricole, limité par la rue du Merle, le dos de la boucle de la Verse, le territoire de Vauchelles, le Canal du Nord et la rue de Montidier. Le développement moderne de la population fit une obligation aux municipalités de pourvoir à son logement et d'urbaniser des terrains entourant la ville, centre et faubourgs. On vit alors se constituer des chantiers d'où s'élevèrent des immeubles, des maisons et des pavillons individuels de style moderne et stéréotypés. Ainsi se créèrent de nouveaux quartiers contrastant avec des faubourgs maintes fois centenaires : Saint-Siméon à l'est, les Réservoirs au nord, l'Isle-Adam, Beauséjour à l'ouest, la Croix de Pont-L'Évêque, le square Marcel Fourrier au sud-ouest, squares Jules Verne, de Verdun, Marcel Dassault au sud. En ajoutant à ces nouveautés les appartements et les pavillons construits par les particuliers, on parvint progressivement à loger une population qui, au nombre de sept mille en 1900, en compte plus ou moins quatorze mille cinq cents depuis 1975.

On pourrait ajouter à cet éclatement démographique les Noyonnais ayant préféré s'établir dans les villages qui entourent la commune de Noyon.

Nous aurons à dire dans quelle mesure et dans quelles circonstances la Résidence Beauséjour a participé à ce développement de façon considérable.

La Plaine d'Orchies

La section du domaine de la commune de Noyon cadastrée AH(1982) est désignée sur certains plans par le nom

générique de 'Plaine d'Orchies'. Jusqu'à l'urbanisation de cette zone, le nom d'Orchies était attribué au chemin qu'il traversait. On le trouve dans des documents de la lointaine histoire de Noyon. Redisons que, entre le VI^e et le XII^e siècle, ce chemin était une section de la déviation en dehors de la ville du grand chemin de Lyon à Boulogne. Mais pourquoi le chemin d'Orchies ? Il est loisible de penser que ce nom provient de la ville historique située sur la route de Lille à Valenciennes. Tout d'abord, on rencontre ce nom mentionné dans d'anciennes chartes de diverses façons : principalement, "le chemin qui mène à Orchies" ou "qui conduit de Pont-l'Évêque à la route de Roye". Le "Livre Rouge" de la commune nous révèle qu'en 1308 "messires (l'évêque) a une maison à Orchies". On ne peut exiger plus clair pour conclure qu'autrefois et jusqu'à une date inconnue devait se trouver dans cette région une agglomération. Celle-là s'était peut-être créée autour ou proche d'une maison religieuse, comme un prieuré, filiale d'une communauté vivant sur le territoire d'Orchies (Nord). En effet, cette hypothèse semble plausible lorsqu'on sait qu'en la ville d'Orchies un monastère avait été fondé en 1234 par la comtesse Marguerite de Flandre, et que l'évêque de Tournai y exerçait un droit de regard. Peut-être une précédente abbaye avait-elle été fondée au temps où Noyon et Tournai ne formaient qu'un seul diocèse et qu'Orchies en était un doyenné. Dès lors, il n'y a rien d'étonnant que son monastère ait eu une représentation auprès de l'évêque de Noyon, comme ce fut le cas pour les abbayes du Longpont, du Gard, de Saint-Martin de Tournai, etc. Autre indice qui démontre les relations privilégiées entre les deux villes : en 1236, l'évêque de Noyon, Nicolas de Roye (1228-1240), avait ratifié une donation par Pierre d'Orchies de biens situés à Orchies ; l'évêque en avait conservé la justice.

Au cas où ces conjectures se vérifieraient exactes, resterait à se poser la question de l'emplacement de cette

maison ou de ce hameau. Dans la "Division du territoire de Noyon" effectuée par les officiers municipaux le 15 mai 1792, la 53^e section est limitée au nord par "le chemin d'Orchies au grand chemin de Roye". Ne peut-on pas interpréter : "le chemin (de la localité) d'Orchies" ? Le lecteur verra, en cette conjoncture, quels peuvent-être les développements dans lesquels un simple toponyme risque d'entraîner ; puisse-t-il nous aider à sortir de ce labyrinthe d'énigmes....

L'urbanisation

De nos jours, le nom d'Orchies était attribué à une rue, à un espace ou lieu-dit, à un chemin, à une cité. Ce qui permet d'affirmer que nombreux sont les Noyonnais intéressés par l'origine de ce nom. En ce qui concerne la rue, nous savons qu'elle est devenue rue Maurice Quatrevaux en 1973. Dès lors, le chemin d'Orchies partait de la rue de Montdidier et aboutissait sur la route de Roye. Ce nom se trouve encore sur le plan de la résidence Beauséjour dressé le 12 juin 1961 par M. Philippon, ingénieur T.P.E., qui limite le nouveau quartier par le "chemin dit d'Orchies". Ce chemin desservait trois îlots d'habitations qui furent l'embryon de ces futurs quartiers. Le premier en date fut la "cité d'Orchies" composée de vingt-quatre logements dans douze baraquements disposés en un double alignement, conséquence des destructions de 1918. Ils ne disparurent que pour laisser leur place au "Trèfle à quatre feuilles", formant un quartier à part. Il doit son nom à la disposition de son implantation en quatre pétales ; inauguré en 1987, il est composé de 27 logements de plain-pied réservés aux personnes âgées ou infirmes.

A suivre
Jean Goumard